

LYONEL TROUILLOT

Histoires simples



ACTES SUD

Illustration de couverture : © Essam Marouf

© ACTES SUD, 2024
ISBN 978-2-330-19279-2

LYONEL TROUILLOT

Histoires simples

ACTES SUD

*un clin d'œil à Yanick, Syto,
Evelyne, Gary
qui excellent dans le texte court,*

à mes amis de l'AJS,

à Maïté, Manoa, Matys

Enfants des corridors
Enfants des courants d'air
Le monde nous a foutus dehors
La vie nous a foutus en l'air

JACQUES PRÉVERT

Certains de ces textes ont été publiés en Haïti, aux éditions Mémoire et aux éditions C3.

PROLOGUE

Ce peut être dans ma vingtaine, quand j'errais seul dans le quartier de Saint-Antoine vidé de ses anciennes familles de notables et habité désormais par des personnes sans pedigree ni patronyme, que j'ai le plus appris sur les défaites ordinaires que sont les vies des humbles. J'entends par humble, en économie comme en sentiments, celles et ceux qui ont aspiré à des choses courantes, un amour, de l'eau fraîche, qui pour eux furent inaccessibles au point de laisser des marques qui ont éteint à jamais quelque chose dans leur regard.

Chercher une étoile éteinte, la revendiquer comme la plus belle des hypothèses, c'est un peu une constante dans ces histoires. La dictature revient souvent. Elle a marqué mon enfance et mon adolescence. Mais aussi les relations amoureuses et les relations familiales. J'en ai tant vu, dans ce Port-au-Prince où j'ai appris à regarder, qui étaient des fabriques de malheur, voire

d'horreurs pourtant passées inaperçues, noyées dans un trop-plein de tristesses ordinaires. Il y a dans ce livre beaucoup de cette tristesse et, de temps en temps, la victoire d'une tendresse, d'un sourire.

Le profit, la puissance, les bienheureux pleurnichards qui s'apitoient sur eux-mêmes quand la vie contrarie leurs caprices, les couples, les aimés, les branchés, les beaux, ceux qui ont le pouvoir de faire, de choisir, de refuser, d'exclure, ont déjà le réel pour eux. J'ignore s'ils ont en plus besoin d'écrivains et de littérature qui vantent leurs triomphes. Je dédie ce livre aux blessés et laissés-pour-compte qui auraient droit à une revanche, et la prennent quelquefois, ne serait-ce que par les mots.